

**L'ÉVOLUTION
DÉMOGRAPHIQUE ET
SOCIALE DU HAUT VAR**

PAR ANDRÉ PAYANT

La région correspond au bassin hydrographique du Var supérieur qui s'étend sur 332 m² en amont des gorges de Daluis dans le secteur nord-est du département des Alpes-Maritimes. Cette région doit son originalité au fait, qu'à l'état naturel, elle est murée par une barrière montagneuse de 2000 mètres d'altitude, à peine échançrée par des cols élevés et impraticables plus de la moitié de l'année. Vallée étroite, cloisonnée et fermée vers l'aval par des gorges vertigineuses, le Haut-Var a subi un exode rural tardif après l'ouverture en 1884 de la route d'accès à Guillaumes, le chef-lieu du canton. La fin de l'isolement a été le signal d'une débâcle démographique pour la demi-douzaine de villages agricoles, alors que le bourg a préservé tant bien que mal son capital humain. La seule fiche de consolation d'un bilan désastreux, est le peuplement en cours des alpages de Péone transformés en une station d'altitude et de sports d'hiver: Valberg. (Voir fig. 1 et 2)

I. Le dépeuplement des villages.

Les six communautés paysannes du Haut-Var, Entraunes, St-Martin, Villeneuve, Châteauneuf, Sauze et Péone, fortes de 2115 habitants en 1896, n'en comptant plus que 716 en 1962 et 571 en 1968, soit l'évaporation des deux tiers du peuplement (fig.3). C'est la classe des cultivateurs qui supporte l'essentiel du déficit (déchet de 79% de 1896 sur 1962). La place de la paysannerie dans le peuplement des villages est ramenée de 85% à 55%. Ce délabrement d'une société traditionnelle, soldé par la disparition de 1345 terriens, affecte beaucoup moins les autres catégories sociales, d'ailleurs faiblement représentées au départ: les activités du secteur secondaire font encore vivre 95 personnes au lieu de 151 et les petits emplois tertiaires justifient la présence de 142 habitants (160 en 1896). Du coup la catégorie des salariés représentent 9% du peuplement au lieu de 5,44 en contrepartie, le nombre des habitants classés sans profession et établis à leur compte en foyer distinct passe de 31 en 1896 à 78 en 1962, soit 11% de la population et non plus 1,5%.

En 1896, la population est jeune car alors 40% des villageois ont moins de 20 ans, proportion ramenée à 25% en 1962, tandis que le pourcentage des gens âgés de 70 ans et plus passe de 4 à 14,6%. En 1896, 20,5% des familles n'ont pas d'héritier présent sous leur toit ; c'est le cas de 53,8% des foyers en 1962. Ainsi, dans un peuplement aux remarquables possibilités de renouvellement, une émigration forcenée enlève presque tous les éléments jeunes et dynamiques et condamne les villages à un déclin irrémédiable, accéléré encore par les incidences catastrophiques de la guerre de 1914-1918, pour l'économie et la démographie de la montagne. (Voir fig.4)

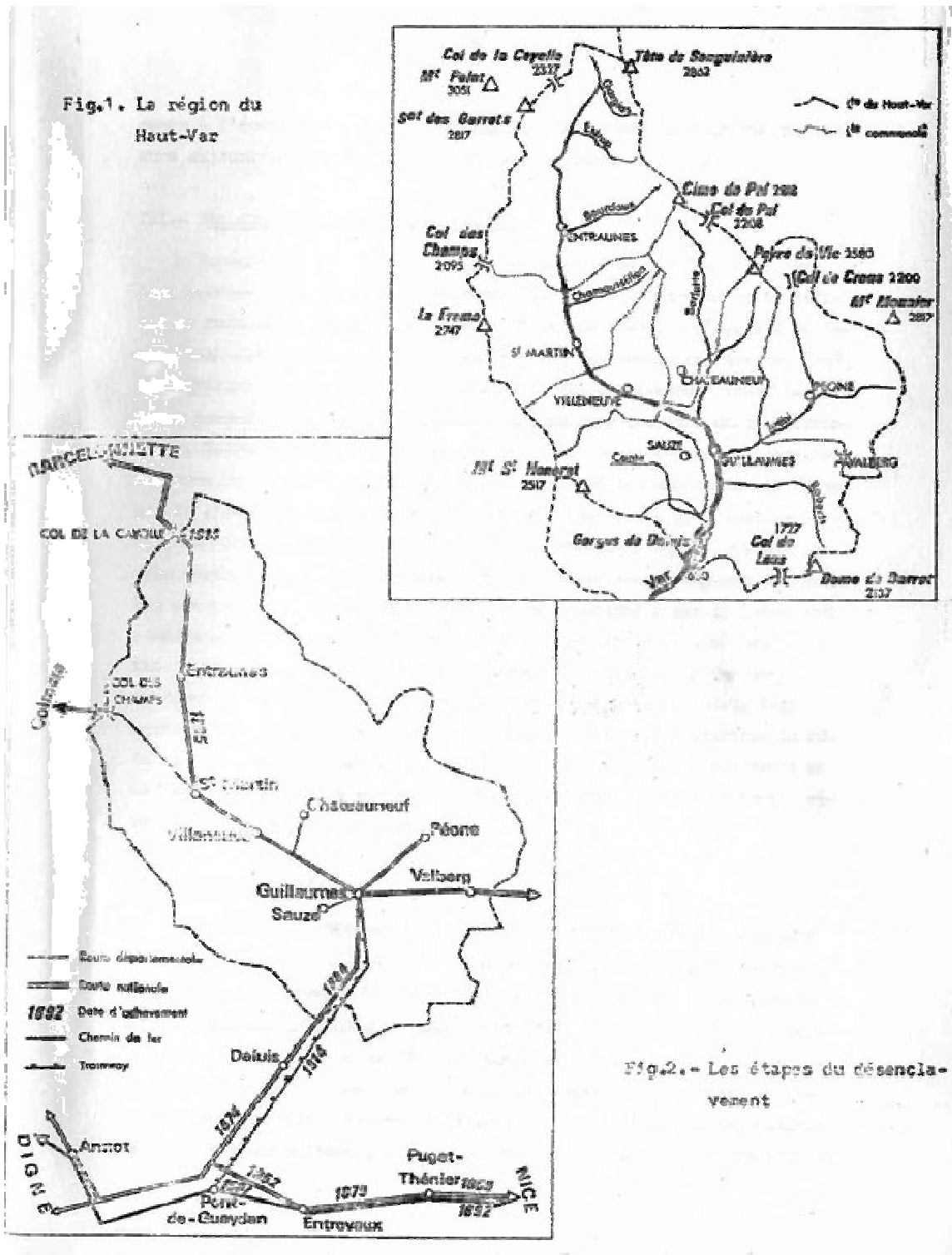
II. La stabilité relative du bourg.

Dans un milieu rural anémié, le bourg n'a pas souvent la possibilité de s'orienter vers des activités nouvelles. Comme les villages, il perd ses paysans mais conserve les gens des autres catégories sociales. Aussi la déflation n'est-elle ici que de 39%. Guillaumes garde 622 habitants sur les 1026 de 1896, L'évolution se solde par la subordination de l'agriculture 26% du peuplement au lieu de 67% aux activités tertiaires 42% et non plus 20,4%). Le modeste artisanat local est heureusement complété ou suppléé par l'entreprise portant de 8,9 à 19% la part du secteur secondaire dans le total de la communauté. La classe oisive organisée en foyers distincts représente 12% et non plus 3% de la population.

La mutation économique qui affecte les fonctions et la société de Guillaumes est matérialisée par une prospérité relative du commerce et du bâtiment qui font vivre 26% (12 pour l'hôtellerie) et 13% des habitants. A elles seules, ces deux activités offrent des emplois à 48% de la main-d'œuvre locale. Le déclin des autres chantiers du travail est responsable d'un exode de la jeunesse dont la part est amenuisée de 40 à 22% de la population, La situation

démographique est aggravée par l'absence de toute relève sur place dans 49% des familles, pourcentage très supérieur à celui de la fin du siècle dernier (17%).

Guillaumes survit tant bien que mal grâce à sa situation géographique à un carrefour de vallées et à ses fonctions centralisatrices historiques. Elle reste la minuscule capitale d'un secteur montagnard longtemps à l'écart des courants d'échanges; c'est aussi le tourisme qui assure aujourd'hui la fortune d'un alpage, Valberg.



III. Une création touristique: VALBERG.

Valberg est une petite station de sports d'hiver, née entre les deux guerres et forte de 312 habitants, presque la contrepartie du déficit de Guillaumes. Dans cette zone de pâturages d'été, copropriété de Péone, Guillaumes et Beuil, la paysannerie est faiblement représentée (12% des habitants); ce sont des éleveurs ou petits cultivateurs installés sur leurs parcelles en altitude et dans leurs anciens chalets. Centre touristique, Valberg oriente les trois quarts de sa population active vers le commerce et les emplois, de quoi faire vivre 62% des habitants. Il reste peu de place pour l'artisanat (13%) et pour les oisifs (2%) dans une petite station en cours de peuplement où les travaux d'équipement sont encore confiés aux équipes nomades (12%) d'entreprises étrangères au pays. Les preuves d'une installation récente sont confirmées par la large prépondérance des adultes (69% entre 20 et 60 ans) et la part encore faible faite aux jeunes (24%). Les vieillards n'ont pas leur place dans la station (7%) et la proportion des foyers sans postérité est deux fois moins élevée qu'ailleurs (28% du total des familles). Traduction du rôle touristique de Valberg, les onze hôtels et les quatre restaurants la station utilisent à eux seuls 43% des personnes actives et font vivre 40% de la population permanente.

IV. L'évolution générale.

Surchargé en 1866 par 3794 habitants répartis entre des villages dotés de 250 à 650 individus et un chef-lieu de 1156 âmes, le Haut-Var est encore correctement peuplé en 1896 (3161 personnes). Depuis l'exode rural diminue de moitié le peuplement (1571 en 1962 et 1467 en 1968).

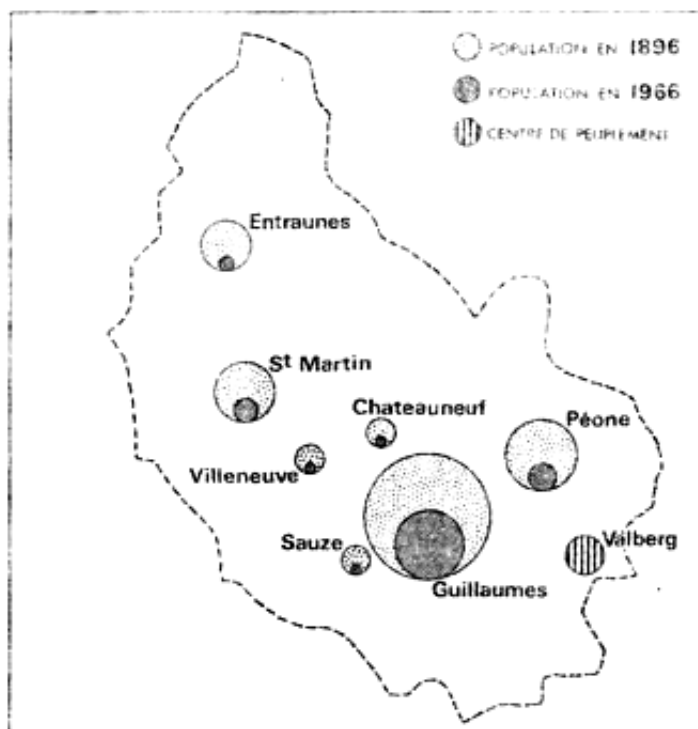
Au total, la région a perdu 2327 habitants en un siècle. Cette déflation générale de 61,3 est une moyenne entre la débâcle subie par les villages (78%) et l'affaiblissement (40,2) du potentiel humain de Guillaumes. C'est l'agriculture qui fait les frais de la mutation: entre 1896 et 1962, la classe paysanne perd 1827 membres, décadence très mal compensée par une relève de 204 nouveaux justiciables du secteur tertiaire et une minuscule augmentation des membres du secteur secondaire (9 unités) comme des oisifs.

Du coup, 30% des Haut-Varois au lieu de 60% dépendent d'un salaire; d'autre part, 24% seulement de la population, et non plus 40%, a moins de 20 ans. Le plus peuplé des villages paysans conserve tout juste deux cents habitants, soit l'équivalent du groupement le plus défavorisé en 1896; trois collectivités sur six sont devenues des communes de poche, occupées par 19,42 et 82 citoyens. Il y a donc à la fois dépeuplement et redistribution du peuplement au profit du bourg et de la station touristique où se concentrent actuellement 61% du peuplement. La sélection a été impitoyable pour les communautés paysannes; dans une région dépeuplée, l'avenir de Guillaumes n'est pas tellement assuré. Le paradoxe est l'éclosion en altitude, dans la zone des parcours d'été, de la station de sports d'hiver, Valberg.

A. Payan

L'EVOLUTION DE LA POPULATION DU HAUT-VAR

Population totale
en 1896 et en 1966



Pyramide d'âges en
1896 et en 1962
de la population
agricole

